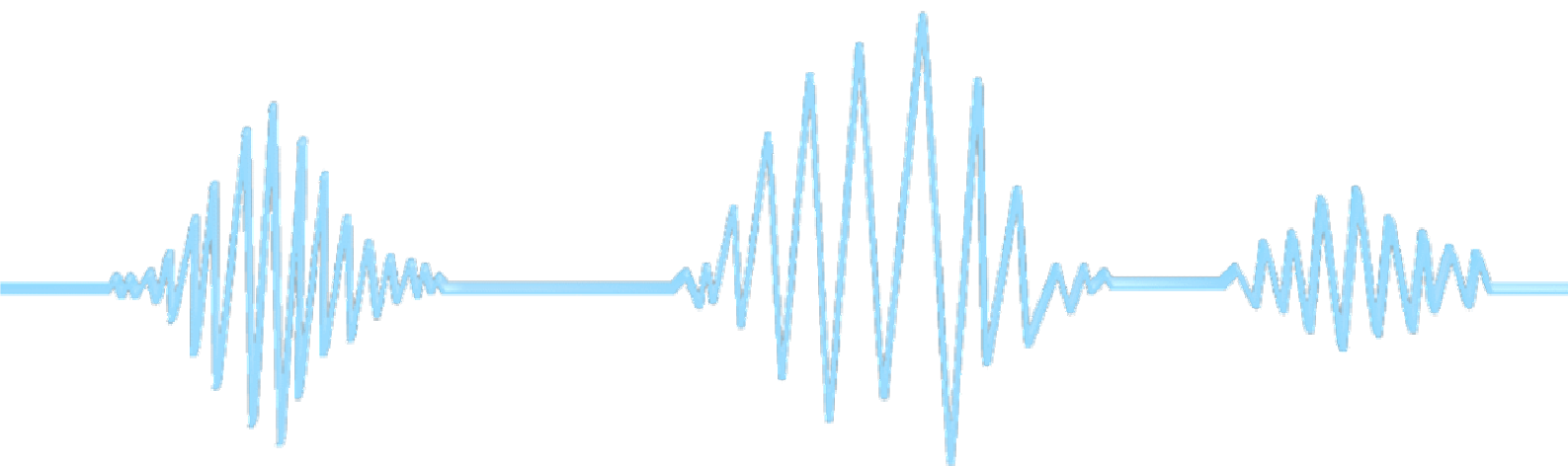


ANNEXE 4-11
Le séisme de Lambesc
11 juin 1909
et
témoignages recueillis sur la commune de Pélissanne



TREMBLEMENT DE TERRE des (B.-du-Rh.) 21 Juin 1909.
8. ROGNES - Vue Générale, côté ouest tout effondré, au centre une Maison s'écroule



Séisme de Lambesc du 11 juin 1909

Tout à coup une secousse étrange se produit... La terre tremble, les murs, les arbres se balancent sur leurs bases... Un sinistre grondement souterrain se fait entendre ; on est d'abord surpris, puis épouvantés... Une seconde secousse plus forte, puis une troisième, peut-être une quatrième, tout tremble, tout craque ; ceux qui le peuvent s'enfuient affolés... Mais déjà tout est fini : le tout a duré au plus dix secondes. Et voilà qu'en dix secondes quatre villages sont détruits, une quinzaine d'autres gravement endommagés et quarante-trois cadavres sont ensevelis sous les ruines des maisons écroulées.

Il était un peu plus de 21 h, le 11 juin 1909, lorsqu'un violent séisme suivi, une vingtaine de minutes plus tard, par une seconde secousse, ébranlèrent tout le Sud-Est de la France. De Perpignan à Nîmes, de Montpellier à Avignon, partout la population, encore très marquée par le tout récent séisme meurtrier de Messine (Italie) du 28 décembre 1908, fut prise de panique. Si les habitants de Toulon ont d'abord pu croire à l'explosion d'une des nombreuses poudrières

que comptait la ville, il est très rapidement admis que les secousses ressenties sont imputables à un séisme. Ainsi, un journal de Marseille annonçait-il au matin du 12 juin : « *Ce qui est certain, c'est que des secousses plus graves que celles ressenties à Marseille ont pu être éprouvées loin, très loin, en quelque lieu que nous connaissons demain sans doute, à moins que ce ne soit un point du globe inhabité.* »

Il n'en est malheureusement rien, et en lieu et place de lointaines contrées,

c'est le pays provençal de la Trévaresse qui a été le siège des secousses les plus violentes. Dans ce massif, pendant les quelques secondes qu'ont duré les secousses, ce sont des villages entiers qui ont été détruits. Façades écroulées, clochers effondrés y font désormais office de paysage, tuant dans leur chute plus d'une quarantaine de personnes dans six villages : Lambesc, Rognes, Saint-Cannat, Pélissanne, Puy-Sainte-Réparate et Vernègues.



Dégâts – Saint-Cannat

Dans toute la région les dommages sont considérables, inspirant au journaliste du *Petit-Marseillais* envoyé sur la zone sinistrée ce triste constat : « Au-dessous de nous, toutes les vieilles maisons poussiéreuses sont couchées les unes sur les autres. On dirait qu'un géant s'est amusé avec elles – comme un enfant joue aux billes – à les faire se toucher. »

La seule vision des champs de ruines fait craindre un nombre de victimes bien plus élevé encore que celui observé. Fort heureusement, la population provençale étant habituée de profiter des heures fraîches des débuts de soirées printanières, de nombreuses personnes se trouvaient encore à l'extérieur au moment du séisme et non dans leurs habitations. Selon l'avis d'un habitant de Rognes « Si le tremblement de terre [...] s'était produit une heure plus tard, c'est-à-dire au moment où tout le monde serait rentré chez soi, tous les habitants du village ou à peu près tous auraient été ensevelis sous les décombres ». C'est que

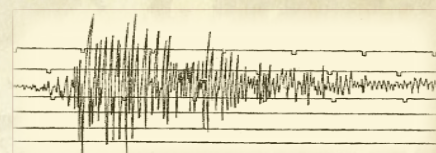
culminant du massif de la Trévaresse, a eu à souffrir des dommages encore plus conséquents compte tenu de sa configuration topographique, laquelle amplifia les mouvements du sol. Ainsi, dans la partie ancienne et supérieure du village, le quartier du Foussa, construit à flancs de colline, s'effondra en totalité « *Les maisons dégringolant les unes sur les autres ; un énorme rocher se précipitant du haut de la colline acheva le désastre* ». Au lendemain du séisme, des témoins affirmèrent qu'il était impossible de reconnaître le tracé de la moindre rue au milieu des décombres de ce quartier. Dans une moindre mesure, de semblables effets de site topographiques ont été observés à Venelles, à Mallemort ou dans le vieux Miramas.

À Salon, « Une partie des fortes murailles qui entourent le château [...] a été, sur une longueur de 25 mètres, précipitée dans le vide par la secousse sismique. Elle s'est abattue sur les immeubles situés en contrebas. [...] Et cependant, fait inimaginable et heureux, sous les décombres de ces modestes logis, aucune victime, aucun blessé ne resta enseveli. »

Miraculeusement préservée de victime, les dégâts à Salon furent pourtant immenses. Ils valurent à la ville de présenter des dommages dont la valeur estimée (près de 14 millions de francs de l'époque) était la plus importante. Outre l'effondrement d'un grand nombre de bâtiments et la ruine d'une partie de son château (la tour du pigeonnier dut être dynamitée afin qu'elle ne s'écroulât point sur

les habitations en contrebas), on y observa également un grand nombre d'immeubles dont les façades à peine lézardées cachaient un intérieur complètement ravagé.

À la généralisation des dommages dans la région épicerale, tous les villages n'eurent cependant pas à souffrir de la même manière. Plus que les effets liés à la topographie, c'est, semble-t-il, la nature même des sols qui conditionna la violence du mouvement sismique. C'est ce que constata le commandant Spiess en charge d'une enquête de terrain sur la détermination des dommages : « *D'une manière générale, les édifices construits sur des roches solides, tels que les calcaires compacts, ont beaucoup mieux résisté que ceux reposant sur des terrains moins consistants.* »



Sismogramme du séisme d'après l'observatoire du Parc-Saint-Maur (Paris)

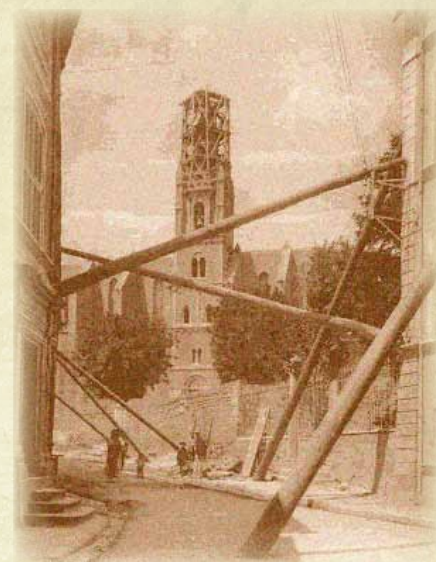
Au-delà de la zone épicerale, le séisme provençal du 11 juin 1909 affecta une zone très étendue en France : pas moins d'une vingtaine de départements constatèrent les vibrations, violemment comme dans les Bouches-du-Rhône, le Vaucluse, le Var et le Gard ou plus légèrement comme dans les Pyrénées-Orientales ou la Haute-Loire.

À Aix-en-Provence, située à une vingtaine de kilomètres de l'épicentre, la toiture d'un bâtiment s'effondra, des vitres furent brisées, et le courant élec-

trique fut coupé, plongeant ainsi la ville dans l'obscurité. Quelques kilomètres plus au sud, à Marseille, un véritable affolement s'est emparé de la population, il est vrai amplifié par la récente catastrophe de Messine. En de nombreux endroits, la cité phocéenne a même vu apparaître des campements improvisés de personnes refusant de regagner leur domicile par crainte de répliques. À plus grande distance de la Trévasse, les effets du séisme furent encore nettement ressentis mais moins violents, les secousses se contentant de stopper le balancement de pendules d'horloges comme à Montpellier, ou faisant se déplacer légèrement de petits meubles aux étages supérieurs des maisons comme à Perpignan.

À l'étranger, le séisme fut ressenti en Italie, dans les régions de Ligurie et du Piémont, et en Espagne jusqu'à Barcelone.

Dans les mois qui suivirent, on ne compta pas moins d'une vingtaine de répliques. Certaines, relativement fortes, plongèrent la population dans l'inquiétude et le désarroi, tandis que d'autres, plus légères, eurent pour principal effet de faire parler les langues comme l'écrivit un journaliste du *Petit Provençal* : « - L'avez-vous ressentie, demandons nous ? - Non, nous répond-t-on, mais comme tout le monde prétend qu'elle a eu lieu, nous avons fini par croire que nous l'avions ressentie. »



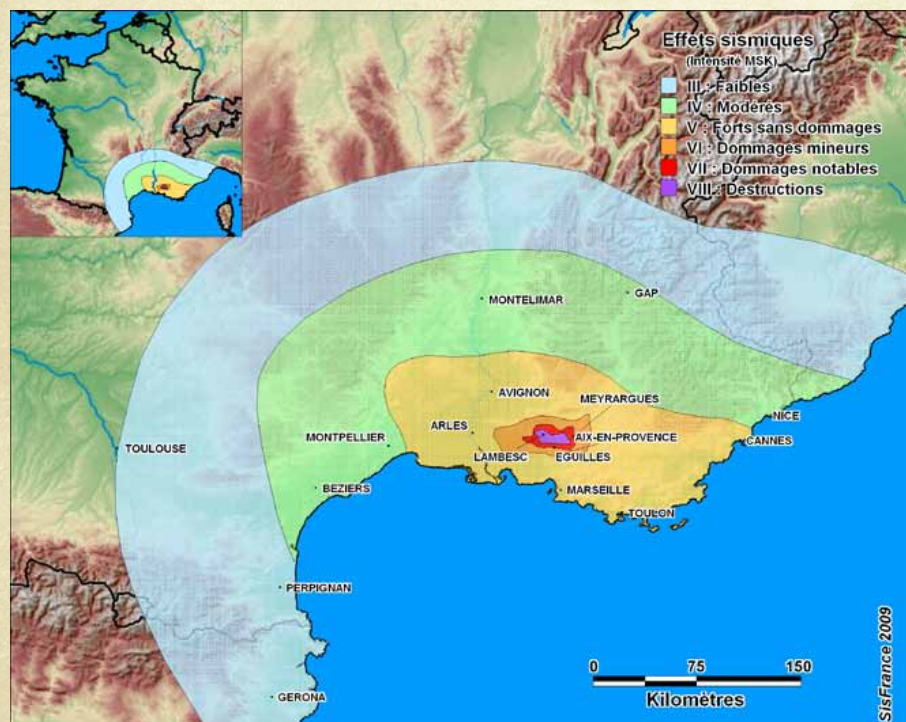
Consolidation d'édifices par les troupes du Génie militaire à Salon-de-Provence

Retour sur la gestion de crise

« Le désastre était grand ; il n'eut d'égal que l'empressement que l'on apporta de tous côtés à l'organisation des secours. »

Passée la stupeur des premières heures, la population s'organisa très vite pour secourir les personnes piégées sous les décombres. Partout, de Lambesc à Saint-Cannat, de Rognes à Vernègues, les sauvetages se multiplièrent, les sauveteurs improvisés travaillant de nuit au milieu des maisons écroulées et des murs branlants.

Le lendemain, 12 juin, arrivèrent les premiers secours extérieurs, avec notamment un envoi massif de troupes militaires venues d'Aix ou d'Avignon. Sur place, les soldats s'attelèrent à poursuivre les opérations de sauvetage ainsi qu'à sécuriser



Isosistes du séisme de Lambesc du 11 juin 1909 à partir des données SisFrance

la zone sinistrée où la seule force du Mistral suffisait parfois à faire s'effondrer des pans entiers de murs... Par la suite, les troupes du Génie multiplièrent les interventions, tantôt par la destruction de bâtiments menaçant ruine, tantôt par l'installation d'étais sur des maisons semblant pouvoir être réparées.

Mais, au-delà des secours proprement dits, l'exemple du séisme de Lambesc est remarquable par l'organisation de la gestion de

crise. Orchestrée au niveau de « *comités locaux de secours* », l'aide se manifesta sous de nombreuses formes, allant de la prise en charge des victimes (hébergement et nourriture) à la récolte de fonds, en passant par des dons de tous ordres (matériaux de construction, vivres...).

Bien que l'initiative privée tint une place extrêmement importante, le parallèle avec la gestion de crise d'événements plus récents ne peut manquer,

à l'image de ces camps de réfugiés composés de tentes militaires dressées lors du séisme de L'Aquila (Italie) du 6 avril 2009, camps que l'on trouvait déjà en Provence en 1909...



Camps de réfugiés : séisme de Lambesc (1909) et séisme de L'Aquila (2009)



**Ministère de l'Écologie,
du Développement durable,
des Transports et du Logement**

Direction générale de la Prévention des risques
92055 La Défense Cedex
Tél. 33 (0)1 40 81 21 22



Séisme de 1909

Témoignages recueillis sur la
commune de Pélissanne lors des
événements du 11 juin 1909

Pélessanne. — A Pélessanne les dégâts sont également importants. La description est toujours la même. Ce sont partout des maisons sans toit, des immeubles éventrés, des meubles gisant parmi les pierres. Mais on déplore la mort d'une gracieuse fillette de neuf ans, la jeune Sophie Castellan, dont la mère, est marchande de légumes. Quand la secousse se manifesta, la malheureuse enfant voulut s'échapper de chez elle, mais elle fut surprise, devant la porte de la maison où elle habite, par la chute d'une pierre qui lui fracassa le crâne.

En outre de cette mort déplorable, trois personnes sont plus ou moins grièvement blessées, ce sont les nommés Virginie Jacob, âgée de 82 ans ; un jeune homme de 19 ans et un journalier italien, âgé de 18 ans. Ce dernier serait surtout gravement atteint, et l'on craint qu'il ne survive à ses blessures.

LES TREMBLEMENTS DE TERRE

Bien peu d'étrangers qui visitent les pays sinistres ont pu juger de l'étendue du désastre. Combien ne se doutent pas que ces murs intacts en apparence cachent des intérieurs bouleversés et démolis, mal défendus contre le vent et la pluie par des toitures défoncées. Ils n'ont pu compter les ouvriers qui ont dû abandonner leurs instruments de travail ensevelis sous les décombres de leur foyer. C'est partout la ruine et la désolation.

On a dû ajourner la démolition du clocher, dont une partie s'est effondrée, à cause d'une jeune malade dont l'état s'est aggravé à la suite de l'émotion qu'elle a ressentie dans la nuit fatale et qu'on ne peut sans danger transporter au dehors.



Comité local de Secours

Président d'Honneur :

M. Estienne Henri, Maire.

Présidents :

M^{me} Brun Théodore, déléguée des Dames de la Croix Rouge.
M. Le Docteur Urpar.

Vice-Présidents :

MM. L'Abbé Bouchet, Curé. Daumas, Conseiller municipal, Président du Syndicat agricole.



Phot. H.ry.

Trésoriers :

MM. Roux Albert, Président du Cercle de Saint-Maurice.

Estable, Directeur de l'Ecole laïque.

Secrétaires :

MM. L'Abbé Pons, Vicaire. Aubert Albert, Conseiller municipal.



MEMBRES DU COMITÉ

M^{me} Terrin, Directrice de l'Ecole laïque.
Reynaud, Receveuse des Postes.
M^{lle} Lucie Roux, Directrice de l'Ecole libre.
MM. Urpar, Adjoint.
Camille Etienne, Doyen du Conseil municipal, Vice-Président de la Libre Pensée.
Lèbre, Conseiller municipal.
Santon Gustave, —
Pradel, —
Savoie François, —
Esménard Eugène, —
Laurent Eugène, —
Cristol Paul, —
Caire Eugène, Conseiller municipal, Président de la Société de secours mutuels *La Pélissannaise*.

MM. Ricard Henri, Président de la Société secours mutuels *La Pélissannaise*.
Caire Valentin, Conseiller municipal, Vice-Président de la Société *Mutuelle-Incendie*.
Urpar Jules, Président du Groupe Symphonique.
Donnadieu Paulin, Vice-Président du Cercle républicain.
Tourette Lazare, Président du Bureau de bienfaisance.
Bertrand Célestin, Président du Conseil d'administration de la Caisse d'épargne des Bouches-du-Rhône.
Arnaud Martin, Délégué du Bureau de bienfaisance.
Santon Henri, —

MM. Philip, Agent-voyer.
Delmas, Percepleur.
Tournafort Fernand, Receveur-buraliste.
Vigne Paul.
Brunache Fils.
Durand, Négociant en grains.
Besson Philippe.
Astic Jules.
Urpar Casimir.
Belmond, Boucher.
Moussalin Fortuné.
Roman Gustave, Maréchal-Ferrant.
Gaudemard Jules.
Barielle Jules, Maître-Maçon.
Gaubert, Maréchal-Ferrant.
Bonfilhon, Négociant.

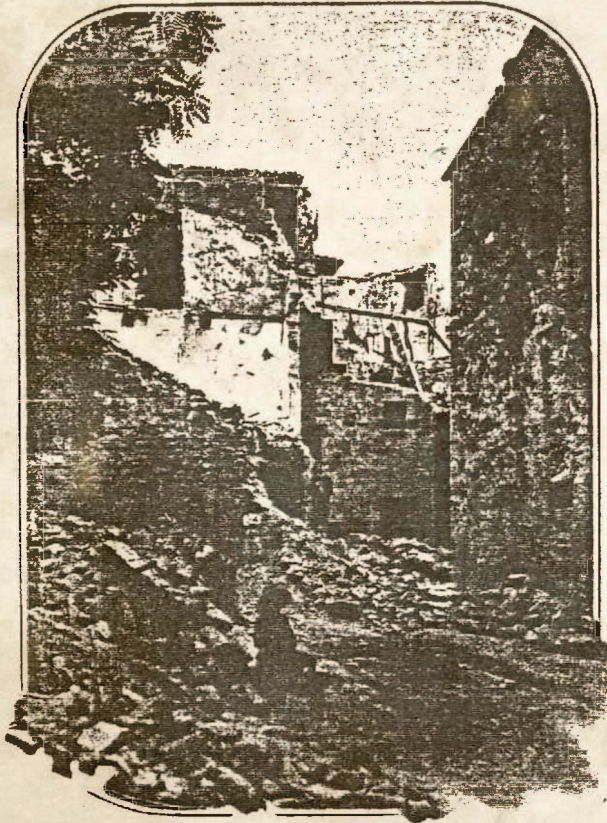
NUIT DU 11 JUIN

CHOSSES VUES

Lorsque, au début de cette année, nous invitions « les Braves Gens de Pélissanne, de La Barben, et autres lieux » à s'apitoyer sur le sort de nos voisins d'au delà des Alpes, lorsque nous les incitions à la générosité en faveur des citoyens de Messine, de Reggio,

etc., qui donc aurait pu penser qu'à bref délai ces mêmes braves gens subiraient les effets d'un semblable cataclysme? Et lorsque nous disions à nos concitoyens: « Donnez pour nos frères d'Italie, car vous seriez bien aises qu'on donnât pour vous si vous étiez

PELISSANNE



Phot. Méry.

PELISSANNE. — C'est de cette maison que la pauvre Sophie Castellias, âgée de 9 ans, est sortie pour recevoir le coup mortel. Sept personnes furent sorties des décombres, pendant la nuit du 11, et avec des difficultés inouïes. Nombre d'autres maisons, à Pelissanne, ne sont pas dans un meilleur état.

dans un pareil malheur », est-ce que nous aurions pu supposer que nous prophétisions presque et qu'une calamité du même genre viendrait bientôt s'abattre sur Pelissanne, nous obligeant à demander à autrui les secours que nous avions souscrit à notre prochain ?

Non, certes, pas un lobé de notre esprit ne tendait à cette prévision ; rien n'autorisait pareille supposition ! Et cependant ?

Cependant, ce sont bien les mêmes terreurs que nous avons ressenties dans la nuit fatale du 11 juin 1909, ce sont bien les mêmes angoisses qui ont étreint nos cœurs, ce sont bien les mêmes minutes tragiques que nous avons vécues et c'est par les mêmes transes que nous sommes passés ! Oui, le terrible « Terremoto » est passé par ici et de sa funeste secousse, il n'a, hélas ! que trop laissé de traces et de souvenirs !

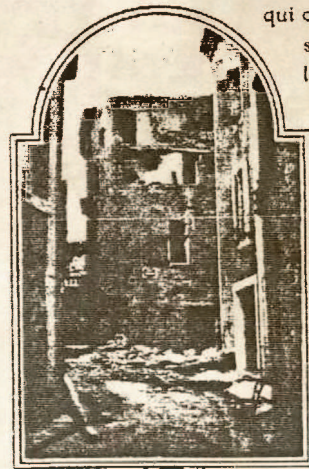
Après une journée de durs labeurs, toute claire et ensoleillée, les habitants de Pelissanne se livraient aux douceurs du *far niente* et s'apprétaient à passer leur soi-

rée suivant leurs habitudes, le plus grand nombre en babillant devant leur porte et d'autres au café où certains taquinaient la dame de pique. Pour notre part, nous savourions le tilleul parfumé de l'ami Laurens, au Café de l'Univers.

Au moment où nous éclairions une cigarette (c'était 9 h. 18) notre main se met à trembler, impossible de faire se joindre l'allumette et le tabac, notre corps entier suit le même mouvement et puis, tout d'un coup, un grondement sourd s'approchant en roulement de centaines de tambours, des craquements sinistres, une secousse brusque et brutale dans un sens que suit une autre secousse non moins vive dans un autre sens, la sarabande des verres et des tables avec, en accompagnement, celle de la batterie de cuisine, la cessation subite de l'éclairage électrique, et des cris ! et des clameurs ! D'un bond, nous sommes dehors ! Mais, au même instant, la génnoise de la boulangerie Limouzy s'abât à nos pieds, un bruit de matériaux en chute se répand autour de nous en même temps qu'une poussière âcre et intense remplit la rue et nous prend à la gorge. Les cris et les clameurs redoublent de plus belle car, au milieu de l'obscurité, ce sont les familles qui appellent à elles chacun de leurs mem-

bres, ce sont les voisins qui crient leurs voisins, ce sont les suppositions les plus abracadabrantes qui sont jetées à tous les échos.

Et, des groupements qui se sont hâtivement formés à la lueur vacillante d'une petite



Une Rue en Ruines

bougie ou d'une fumante lampe à pétrole, on entend monter des soupirs et des gémissements ; on entend, aussi, l'un crier que c'est l'usine à électricité qui vient de sauter, tandis qu'un autre lui ré-

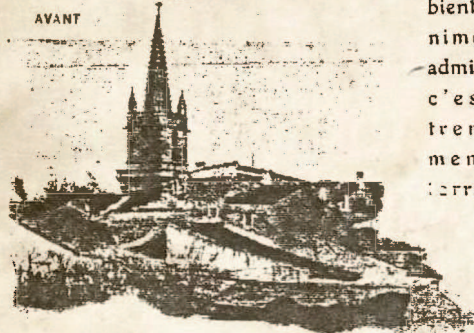


Phot. Ruat

Les habitants abandonnent leurs maisons ravagées de fond en comble.

PELISSANNE

pond que c'est la poudrerie de Saint-Chamas, et qu'un autre encore déclare que c'est l'ancien volcan de Beau-lieu qui vient de faire éruption. Mais la prédiction de de Parville revient à la mémoire de certains, et il est



Phot. Astier.

PELISSANNE. — Le Clocher de Pelissanne, dont la Piche a été démolie par la secousse sismique, fut construit en 1623. Il servit d'objectif à la première expérience publique de photographie tentée au monde, et faite par Daguerre lui-même, en Août 1837, en présence de M. de Fossa, commandant la garnison de Salon, de M. Charles Expilly, homme de lettres, ne à Salon, de Madame la Marquise de Cordoux et autres personnalités de l'époque.

de sévir. Et avec quelle violence ! La course éperdue dans les rues, les interjections d'effroi, l'apeurement de tous, le disent assez.

Et tandis que, en simple chemise, certains accourent se blottir dans les groupements, on voit sortir des vieux quartiers de « Dansville » toute une famille éplorée traînant, sur un charretton à bras, une des filles, Virginie Vivian, toute ensanglantée. On la dépose au Café du Commerce où on l'entoure de soins.

Pendant ce temps, la nouvelle se répand dans la foule que, sous les débris des nombreux immeubles écroulés dans « Dansville », gît la famille Lacals. Il n'y a qu'une partie de vrai dans cette rumeur. La famille Lacals n'a pas toute été prise par la chute de ses deux maisons, et la plupart de ses membres n'ont même pas été blessés. Mais, Léonie Lacals, veuve Castellias, a été prise jusqu'à la ceinture sous les pierrailles et est blessée grièvement, tandis que sa jeune enfant, Sophie, a été atteinte à la tête par les matériaux et est morte sur le coup.

Autre part, dans la rue de la République, la chute de la toiture de la Cordonnerie Pietri vient d'écraser Virginie Deynès qui est emportée mourante après de pénibles efforts qu'ont faits de courageux sauveteurs pour la dégager. Cette pauvre femme ne devait survivre que quelques jours à ses affreuses blessures.

Et c'est Lyon Achille, c'est Montauriol, c'est le jeune Barral, et bien d'autres personnes qu'on retire des décombres avec des blessures sur tout le corps. Tandis que les nouvelles les plus pessimistes arrivent peu à peu

de Salon, de Lambesc, d'Aix, etc... ! Ainsi s'écoulent les heures séculaires de cette nuit tragique !

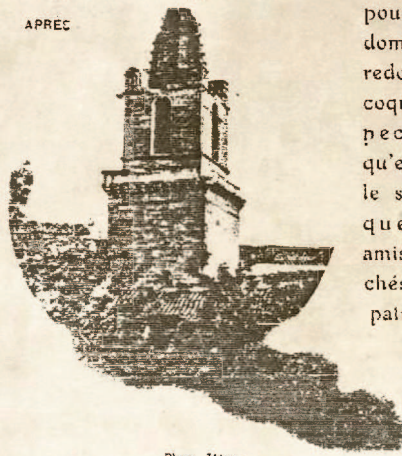
Enfin, voici le petit jour qui s'annonce au loin, ses premières lueurs blafardes éclairent petit à petit notre pauvre localité et dissipent un brin l'inquiétude qui envahit nos âmes. Mais quel spectacle douloureux il nous permet de contempler ! Plus de vingt maisons écroulées et dévastées, tout un quartier en ruines, tous les immeubles de Pelissanne et les « bastides » lézardés et ébranlés avec des dégâts considérables, presque toutes les toitures effondrées et des récoltes anéanties, et, brochant par dessus tout, le clocher démolie et décapité !

C'est navrant et c'est désolant ! Aussi, que de larmes amères sillonnent les joues des femmes et des enfants, et combien d'hommes ont une perle au coin de l'œil ! C'est la ruine, c'est la misère, qui s'appesantissent sur nos foyers, tandis que l'impitoyable camarade a emporté quelques-uns des nôtres !

A ces victimes des aveugles éléments, nous renouvelons, ici, l'adieu fraternel et ému que leur fit l'unanimité de notre population en assistant tout entière à leurs obsèques. Leur souvenir restera vivant en nos mémoires.

Et nous disons à nos concitoyens : Haut les cœurs ! pas de pusillanimité, pas de vaines craintes ! A l'œuvre

APRÈS



Phot. Héry.

pour réparer les dommages et pour redonner à notre coquette cité l'aspect souriant qu'elle avait avant le sursaut tellurique. Courage, amis, restez attachés à votre petite patrie, car il n'est

pas possible que notre belle Terre

provençale, si nourricière et si féconde, se soit changée à jamais en une marâtre affolée et malfaisante !

EUGÈNE CAIRE,

Président de la Société de Secours mutuels
« La Péliissannaise ».

Victimes du Cataclysme

Castellias Sophie, 9 ans. — Deynès Virginie, 82 ans.

Roman Lucie, 23 ans. — Moiseau, 35 ans.

BARAQUEMENTS

Initiative du "PETIT MARSEILLAIS"

Au lendemain de la catastrophe, des centaines de familles restaient sans ressources et surtout sans foyer; toutefois, avec le bel élan de générosité qui s'était spontanément manifesté, les ressources ne firent pas défaut et nulle famille, croyons-nous, n'a connu les affres de la faim. Au point de vue « abris », la question était beaucoup plus difficile à résoudre.

En effet, sous les tentes Marabout — véritables habitations de fortune! — non seulement les familles manquaient du plus rudimentaire confort, mais encore, avec les mille et une difficultés auxquelles les propriétaires ont été en butte, quant aux réparations de leurs immeubles inhabitables, le spectre de l'hiver était déjà devenu le sujet des plus attristantes méditations.

C'est alors que l'idée des baraquements pénétra au sein des Comités locaux et y fut chaleureusement accueillie. Ainsi, le vaillant *Petit Marseillais*, principal promoteur de cette idée, ne bornait pas les limites de sa tâche au recueillement des souscriptions, et s'assurait un titre de plus à la reconnaissance des sinistrés astreints aux dures nécessités du "camping".

Grâce à la bienveillante largesse de ses milliers de lecteurs, le *Petit Marseillais* n'en est pas à ses premiers lauriers, sous le rapport "bienfaisance". et chacun sait que le



Phot. Hervé

prestige de ses requêtes se manifeste, de temps à autre, avec un extraordinaire et invariable succès. Nombreux sont les "sauvés", les rescapés de la misère noire qui songeraient, en lisant ces lignes, à son heureuse influence, et nombreux sont déjà les "abrités" qui, ne pouvant prévoir la date à laquelle ils auront de nouveau un asile, apprécient à sa juste valeur, et en termes reconnaissants, l'idée des "baraquements".

Les "maisons de bois" construites à Salon, Pélissanne, Lambesc, Saint-Cannal, Rognes, Vernègues, La Roque-d'Anthéron, Venelles, Puyricard, Le Puy-Ste-Réparate, etc., sous la surveillance des correspondants dévoués, présentent toutes les garanties de solidité, et les occupants tant soi peu ingénieux, tant soi peu soucieux de la bonne tenue de leur nouveau nid, s'y trouvent déjà fort bien. Dans les endroits où l'électricité fonctionne, des installations sont faites qui, en dehors de la commodité, constituent une excellente précaution contre les incendies.

Disons, en concluant, que, placés sur deux rangées, à la façon des rues droites, les baraquements du *Petit Marseillais* occuperaient un parcours d'au moins deux kilomètres.

A l'heure où nous envoyions ces lignes à l'impression, la souscription du *Petit Marseillais* atteignait le joli chiffre de 197,233 francs.



D'après « *La Croix des Alpes* » du 20 juin 1909 : "La commotion a été très violente : presque toutes les maisons ont été lézardées, plusieurs très gravement : d'autres sont presque entièrement démolies, murailles ouvertes, toitures effondrées. Malheureusement on a eu à déplorer deux morts : Sophie Castellas, jeune fille de 9 ans, écrasée dans la rue, et Virginie Jacob, morte de ses blessures le lendemain du désastre. Il y a eu plusieurs blessés. De plus, mardi matin, en démolissant une maison en ruines, un ouvrier charpentier venu de Salon a été tué par la chute d'un mur. C'est une ruine et une désolation générale".

Source : <http://observatoire-regional-risques-paca.fr>



TRÉMBLEMENT DE TERRE des (B.-du-Rh.) 11 Juin 1909.
PÉLISSANE - Portail de la Seigneurie - Rue effondrée.



TRÉMBLEMENT DE TERRE
des (B.-du-Rh.) 11 Juin 1909.
PÉLISSANE - Le Clocher d'église. T. C.

« Le village de **Pélissanne** a beaucoup souffert de la catastrophe, puisque celle-ci y fit des victimes, plusieurs blessés. Les maisons sont à peu près toutes lézardées et beaucoup de plafonds sont tombés. Le clocher est incliné et menace ruine. L'intensité du tremblement de terre parait y avoir été à peu près la même qu'à Salon »

Extrait du document « Observations faites sur le tremblement de terre de Provence » - Paul Lemoine - Bulletin de la société philomatique de Paris - 1909

« A **Pélissanne**, l'autorité municipale avait organisé des secours, et procédé aux réparations urgentes sans attendre l'arrivée des sapeurs. Ceux-ci n'ont eu qu'un travail de parachèvement à effectuer. Leur concours avait été principalement demandé pour la destruction du clocher fortement décapité et compromis. Par suite de circonstances indépendantes de l'autorité militaire, l'opération n'a pas eu lieu ; la destruction du clocher a été opérée ultérieurement par la main-d'œuvre civile, et le concours des pompiers de Marseille.

Signalons qu'au cours de ces travaux de protection, de sauvetage, ou de réparation, un charpentier, aux ordres de la municipalité, s'est tué par accident. Ceci prouve, bien que nous n'ayons eu rien de pareil à déplorer, que ces travaux n'étaient pas précisément sans danger. »

Extrait du document « Revue du génie militaire » - Operations effectuées par le 7eme régiment du génie dans les régions éprouvées par le tremblement de terre de Provence au mois de juin 1909



<http://seisme1909provence.brgm-rec.fr/>

« Si à Salon, les secousses sismiques, quoique ayant été fortement ressenties n'ont fait aucune victime, il n'en est pas de même de **Pélissanne**, où l'on compte deux morts et plusieurs blessés.[...] Les dégâts matériels sont des plus importants et la tristesse se peint sur les visages. »

Extrait du journal « Le Radical de Marseille » 13 juin 1909

TREMBLEMENT DE TERRE des B.-du-Rh. 11 Juin 1909.
PÉLISSANNE - Quartier de la Tour - Maisons effondrées
Jouande, phot. - Muraille



<http://seisme1909provence.brgm-rec.fr/>

« Pélissanne oubliée »

Le village de **Pélissanne**, qui a beaucoup souffert de la catastrophe, puisque celle-ci fit des victimes et qu'il n'est pas une maison qui, si elle, ne s'est pas écroulée, n'ait souffert du tremblement de terre, a été complètement oublié par les autorités.

Depuis quatre jours, en effet, la population couche dans les champs avec, comme seul abri, quelques draps de lit.[...]

Il faut qu'on sache, en effet, qu'à **Pélissanne** on n'a pas envoyé encore une seule tente. De plus, les habitants n'ont pas encore vu un seul soldat du génie alors que des maisons entières menacent ruine et que l'on ne peut passer dans les rues par crainte des éboulements.

Le clocher de l'église est incliné. Il risque à chaque instant de tomber sur les maisons voisines. Les habitants demandent qu'on le démolisse.

Hier encore une maison s'est écroulée et a failli causer des accidents »

Extrait du journal « *Le Petit Provençal* » 16 juin 1909

« De Salon, le ministre (M. Maujan, sous secrétaire d'Etat à l'Intérieur) se rend à **Pélissanne**

- Les dégâts ne sont pas très apparents, explique Monsieur le maire, M. Henry Estienne, mais la plupart des maisons sont endommagées à l'intérieur.

- Soyez rassuré, lui dit M. Maujan, le gouvernement et le Parlement interviendront dans la plus large mesure du possible. En attendant, M. Maujan remet 100 francs à titre de premier secours.[...] On sait qu'il y a eu deux morts à **Pélissanne** »

Extrait du journal « *Le Petit Marseillais* » 15 juin 1909



TREMBLEMENT DE TERRE des B.-du-Rh. 11 Juin 1909
PÉLISSANNE - Impasse du Seigneur. I. C.

<http://seisme1909provence.brgm-rec.fr/>

« Un Charpentier victime de son dévouement,

Les habitants de **Pélissanne**, las d'attendre des soldats du génie qu'on leur avait promis et qui ne venaient pas, ont décidé de procéder eux-mêmes à la démolition des murailles qui constituaient un danger pour les passants. Il se sont mis hardiment à la besogne avec le concours d'une équipe de charpentiers envoyée sur les lieux par M. Lèbre, marchand de bois à Salon.

Malheureusement, ce que l'on pouvait prévoir est arrivé. Au moment où plusieurs charpentiers consolidaient un immeuble au moyen de poutres, tout un pan de la muraille s'est écroulé avec fracas. Un des ouvriers charpentiers a été pris sous les décombres. Lorsqu'on l'a retiré de dessous les pierres et plâtras, il était mort.

Ce pénible accident a vivement ému la population de **Pélissanne**. On fait observer avec raison que si des soldats du génie avaient procédé aux travaux de consolidation ou de démolition sous la conduite d'officiers expérimentés aucun accident de ce genre n'eût été à déplorer.

A la suite de cet accident, les ouvriers charpentiers envoyés à **Pélissanne** ont décidé de ne pas poursuivre les travaux.

Le conseil municipal de **Pélissanne** a envoyé hier après-midi à Marseille un de ses membres pour exposer à M. Le préfet la triste situation qui est faite à la population de **Pélissanne**. M. Le préfet a promis d'envoyer des tentes et des soldats du génie. »

Extrait du journal « Le Petit Provençal » 16 juin 1909

« Le petit trésor,

Un fait curieux qui mérite d'être signalé. Hier, des habitants de **Pélissanne** procèdent à la démolition d'un immeuble qui menaçait de s'écrouler. En abattant une muraille, quelle ne fut pas leur surprise d'entendre des pierres rendre sous le pic, un son argentin !

Ils descellèrent plusieurs pierres et trouvèrent dans une cachette vingt pièces de cinq francs.

Le petit trésor a été remis au propriétaire de l'immeuble qui ignorait complètement que ses murs recelaient des écus. »

Extrait du journal « Le Petit Provençal » 16 juin 1909



<http://seisme1909provence.brgm-rec.fr/>

« C'est par **Pélissanne**, après avoir rapidement traversé Salon où les soldats poursuivent activement leurs travaux de démolition ou de consolidation des immeubles éprouvés, que nous commençons cette pénible tournée.

Pélissanne, nous l'avons dit, avait été oubliée dès les premiers moments.

Dans la hâte de parer au plus pressé, de secourir les plus nécessiteux, les autorités avaient négligé d'envoyer à **Pélissanne** les secours qui cependant étaient d'une absolue nécessité.[...]

Car si, à **Pélissanne**, les dégâts, à première vue, paraissent peu importants, si, extérieurement, on ne se rend pas compte de leur importance, ils sont au contraire très conséquents.

Il n'est pas une maison qui ait été épargnée.

Toutes ont plus ou moins sérieusement souffert. Nous en avons visité quelques unes, [...] où tout est complètement démoli à l'intérieur, alors que la façade est intacte.

Les murs sont crevassés, les plafonds sont en partie effondrés, les planchers ont cédé et les cloisons menacent de s'écrouler.

Aussi la population est-elle réduite à chercher des abris un peu partout, dans les champs, dans les « bastides » des environs, mais cela est insuffisant, et l'envoi de tentes a été demandé par la municipalité, pour loger les sinistrés en attendant que les travaux de consolidation de leurs maisons soit terminés.

Hier, on a commencé d'installer quatre grandes tentes pour cent personnes. Ces tentes ont été montées, une au cours Victor Hugo, une aux Arènes ; une à la gare, et une au Pré Saumon. D'autres tentes seront envoyées aujourd'hui ou demain au plus tard, afin que tous les habitants sans toit puissent trouver un abri.

D'ailleurs plusieurs familles ont été recueillies

dans les onze wagons que M. Durand, chef de gare, avait demandés dès le premier jour.

La municipalité de **Pélissanne** n'est pas restée inactive pour organiser les secours et commencer les travaux d'urgente nécessité. C'est sur son initiative qu'une équipe de charpentier avait été envoyée de Salon pour étayer les immeubles qui menacent ruine.

Toutes les maisons du village ont été fortement ébranlées. »

Extrait du journal « Le Petit Provençal » 17 juin 1909



PÉLISSANNE - Le Clocher après le tremblement de terre.

<http://seisme1909provence.brgm-rec.fr/>

« On avait quelque peu négligé **Pélissanne** dans l'organisation des secours. Parce qu'il n'y avait que deux morts dans la commune, on avait cru qu'elle avait moins souffert que Rognes ou Saint-Cannat. Les dégâts y sont sans doute moins apparents ; mais leur importance est grande. Pour écarter toutes menaces d'accident, on a dû faire épontiller la plupart des maisons et placer de fortes poutres d'un côté des rues à l'autre. Le clocher, duquel cinq mètres de la flèche se sont détachés, menace de tomber encore.[...]

Dans les rues Trobacy et Carnot, les dégâts sont particulièrement considérables. Tous les vieux quartiers sont détruits. Au coin d'une rue on se montre la pierre dont la chute occasionna la mort de la petite Sophie Castellan, âgée de 9 ans. Cette pierre énorme est toute rouge sang et des touffes de cheveux de la fillette y sont encore collées ! [...]

Le plancher de la mairie s'est affaissé, de sorte que la maison commune est inhabitable. La plupart des immeubles portent de larges crevasses dans les murs. La sécurité est loin de régner dans la cité, et dès que le soir tombe, tous les habitants quittent les rues de **Pélissanne** et vont se réfugier dans la campagne et dans les jardins des environs.[...]

Les environs de **Pélissanne** ont également souffert. »

Extrait du journal « Le Petit Marseillais » - 17 juin 1909

« Les Baraquements,

Quoique les moissons s'annoncent comme devant être tardive, cette année, vu le refroidissement de la température, des coupes de blé auront lieu, dès la fin juin, dans diverses communes sinistrées. Il y aura d'autres récoltes, non moins importantes à remiser. Où les placera t-on dans les localités détruites de Rognes, Saint-Cannat, Lambesc, **Pélissanne**, Vernègues, Salon, Puy-Sainte-Réparate, pour citer les plus malheureuses, les plus atteintes par le cataclysme ?

Il manque même des tentes, six jours après la catastrophe, pour abriter les centaines, les milliers de familles victimes du tremblement de terre. Les tentes ne peuvent d'ailleurs que fournir un abri provisoire des plus précaires, insuffisant, malsain pour les vieillards, pour les enfants, dangereux même.[...]



Tremblement de terre du 11 Juin 1909
43 - PÉLISSANNE - Rue en ruines

<http://seisme1909provence.brgm-rec.fr/>

La construction de baraquements s'impose. Ils devraient être commencés dans toutes les communes éprouvées. Les populations affolées ont besoin de savoir qu'elles peuvent compter non seulement sur le secours attendus, lesquels ne feront pas défaut, mais sur la rapidité.

Ces secours sont de deux sortes, alimentation, abri.[...] Les vivres n'ont pas manqué aux malheureux sinistrés.[...] Il n'en est pas de même, malheureusement pour loger momentanément les familles qui ne peuvent plus entrer dans les villes ou les villages détruits ou qui menacent ruine. »

Extrait du journal « Le Petit Provençal » 18 juin 1909

« La commotion a été très violente, presque toutes les maisons ont été lézardées, plusieurs très gravement; d'autres sont presque entièrement démolies, murailles ouvertes, toitures effondrées.

Malheureusement on a eu à déplorer deux morts: Sophie Castellans, jeune fille de 9 ans, écrasée dans la rue, et Virgine Jacob, morte de ses blessures le lendemain du désastre. Il y a plusieurs blessés, dont deux jeunes gens le sont très gravement. De plus, mardi matin, en démolissant une maison en ruines, un ouvrier charpentier venu de Salon a été tué par la chute d'un mur. C'est une ruine et une désolation générale. »

Extrait du journal « La Croix des Alpes et de Provence » 20 juin 1909

« Nous arrivons tout d'abord à **Pélissanne**[...] l'émotion est toujours grande dans la ville. La population continue à coucher dans les jardins et à la campagne, et hier soir, les soldats du génie ont fait sauter le clocher de la commune à la mélinite »

Extrait du journal « Le Petit Marseillais » - 20 juin 1909



<http://seisme1909provence.brgm-rec.fr/>